

**LES PARTICULARITES MORPHO-SYNTAXIQUES DU FRANÇAIS POPULAIRE
IVOIRIEN ET LES APPRENANTS DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE**

By

Nchedo Alice UKWUEZE
Department of Foreign Languages & Literatures,
University of Port-Harcourt, Rivers State, Nigeria.

And

Anthonia Affiong DICKSON
Department of Foreign Languages,
University of Uyo,
Akwa Ibom State, Nigeria.

ABSTRACT

This paper focuses on the morphosyntactic characteristics of Ivorian popular French. The resource materials are cartoons on Ivorian popular French obtained from the internet. We are motivated by the fact that pidginised French interferes with the standard French, to the detriment of learners of standard French. Based on the theory of vernacularisation propounded by Manessey and Wald, referenced by Antindogbé Gabriel G. and B'Eno, Belinga, we affirm that the use of Ivorian popular French deviates from the standard French by: absence of determinant, suppression of mark of negation, combination of article with possessive, omission of impersonal pronoun, transitive verb used as intransitive verb, non-respect of class category, peculiar use of adverb là, frequent use of the demonstrative ça, peculiar use of interrogative adverb. We observe that most of the sentences in Ivorian French come under what Dubois and Charlier call "les semi-phrases". That is to say that the speakers of the Ivorian French try to simplify the standard French in order to best represent the Ivorian realities. To enhance the learning of standard French, we suggest that the course "African French" be included in the university program at all levels, that French students be exposed to the fundamental grammar courses which will enable them to identify the differences between the pidginised and the standard French. The merits of this study will be to draw the attention of students of French as foreign language, as well as teachers to these particularities; this awareness will enhance the proper use of standard French language.

Key words: Ivorian Popular French, Standard French, Pidginisation, Cartoons, Morpho-Syntax

Résumé

L'objectif de ce travail est de relever les caractéristiques morphosyntaxiques du français populaire ivoirien (FPI) à travers les bandes dessinées sélectionnées. Nous nous sommes motivés par le fait que le français pidginisé va à l'encontre du français standard au détriment de l'apprentissage du français standard chez les apprenants du français (FLE). Se basant sur le postulat de Manessy et Wald (1984: 40), cité par Antindogbé, Gabriel G. et B'Eno, Bélinga, théorie basée sur les concepts fondamentaux tels "continuum, fautes, interférences, refonte, appropriation", nous affirmons que l'emploi du français populaire ivoirien dévie de la norme standard à savoir: l'absence de déterminant, la suppression de marque de négation, la combinaison d'article avec le possessif, l'omission du sujet impersonnel, le verbe transitif devient intransitif, le non-respect de catégorie du genre, l'emploi particulier d'adverbe *là*, l'emploi fréquemment de démonstratif *ça*, et l'emploi particulier d'adverbe interrogatif. Nous remarquons que beaucoup d'énoncés en FPI relèvent de ce que Dubois et Charlier nomment les semi-phrases. C'est que les locuteurs du FPI sont en train de décomplexifier la langue française à fin de mieux représenter leurs pensées. Pour faciliter la compréhension du français chez les apprenants du français (FLE), nous proposons que le cours de français d'Afrique soit inclus dans le programme à tous niveaux d'études universitaires, et d'exposer les étudiants du français (FLE) aux cours fondamentaux de la grammaire à fin d'être capable d'identifier les différences entre le français pidginisé et le français standard. Le mérite de ce travail sera d'attirer l'attention d'enseignants ainsi que d'apprenants du français (FLE) à ces particularités du FPI afin de faciliter l'apprentissage des français standard.

Mot clés: français populaire ivoirien, français standard, pidginisation, bandes dessinées, morpho-syntaxe

Introduction

Plusieurs recherches révèlent que les Africains aujourd'hui ont tendance à africaniser la langue française. Ils s'approprient la langue et l'adaptent aux réalités africaines, ce qui atteste de la richesse du vocabulaire du français comme affirmé par Ifeoma Egwu et Mike Edung (11) que "les mots d'origine africaine représenteraient 3,3% environ du lexique français contemporaine". Le français est certes la langue officielle de Côte d'Ivoire mais les Ivoiriens utilisent les variétés de français pour s'exprimer. Malgré l'usage du français standard en Côte d'Ivoire, le chercheur a été motivé de l'usage particulier du français dit français pidginisé en Côte d'Ivoire, elle a donc voulu apporter sa contribution à son étude à travers ce travail. Le français populaire ivoirien à laquelle nous consacrons cette étude n'est qu'une variété du français en Côte d'Ivoire (Lafage, 18 cité par Buerki Plahar, 24)

Partons par les propos de Manessey cité par Moustapha Fall (Xalima.com >le-français-d'afrique-noire-problematique) que "... le français surtout oral, est tellement mêlé aux parlers autochtones qu'on a parfois peine à déterminer si on a affaire à une langue locale bigarrée de vocabulaire français ou à du français bigarrée de vocabulaire locaux".

La problématique c'est que les apprenants nigériens du français sont évidemment en situation de l'apprentissage du français langue étrangère, et dans le contexte de l'enseignement universitaire du français au Nigéria, ces apprenants effectuent les séjours de bain linguistique d'un an de durée dans les pays francophone d'Afrique. L'objectif de ce séjour de bain linguistique autrement appelé (année à l'étrangère) est celui de faciliter la capacité de communication en français. Étant donné que l'objectif ultime de l'enseignement et de l'apprentissage du français au Nigéria est l'acquisition du français standard, pour faciliter la communication internationale; et étant donné encore qu'il existe les variétés locales du français dans les différents pays : le français Camerounais, le français sénégalais, le français ivoirien etc), il se pose naturellement la question de la possibilité que nos étudiants effectuant leurs baignades linguistiques dans différents pays d'Afrique acquièrent les variétés locales du français soit exclusivement, soit à côté du français standard. Pour préciser d'avantage la question dans le contexte de la présente étude, il se présente la possibilité que nos étudiants nigériens effectuant leur programme de bain linguistique en Côte d'Ivoire, acquièrent les variétés locales du français en Côte d'Ivoire, désigné communément du terme du français populaire ivoirien (FPI), à côté du français standard. Or on constate que ces variétés locales du français divergent, parfois sensiblement, du français standard à tous les niveaux (phonologique, syntaxique, lexicale, morphologique et sémantique). C'est là le fait qui soulève le problème de la variété du français acquises par nos étudiants à l'étranger en programme du bain linguistique dans les différents pays francophones d'Afrique.

L'objectif principal de la présente étude qui prendra la situation en Côte d'Ivoire comme cas, est celui d'établir les cas courants de divergence morpho-syntaxique entre le français populaire

ivoirien et le français standard.

Notre corpus sera les bandes dessinées, à travers lesquelles nous retrouverons des phrases en français populaire ivoirien. Nous retrouverons ces bandes dessinées sur le site ([africultures.com>histoire-de-la-bande-dessinée-en-CotedIvoire](http://africultures.com/histoire-de-la-bande-dessinée-en-CotedIvoire)) et sur un autre site (<https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectes->

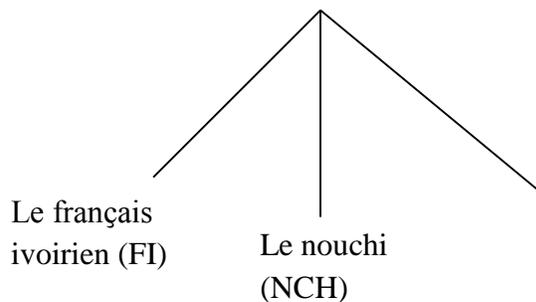
français d'Afrique/Français populaire ivoirien) nous allons accueillir d'autres phrases en français populaire ivoirien.

Notre travail prendra sa base dans le postulat de Manessy et Wald. C'est une théorie basée sur les concepts fondamentaux du français d'Afrique dont notre étude du français populaire ivoirien fait partie. Les concepts fondamentaux tels: appropriation, interférence, fautes, continuum et refonte. Tous ces concepts sont à l'origine du français pidginisé

Les variétés de français en Côte d'Ivoire

Il existent en effet, trois variétés de français en Côte d'Ivoire. Elle sont les suivantes: le français ivoirien, le nouchi et le français populaire ivoirien, graphiquement illustrées ci-dessous:

Variétés de français en Côte d'Ivoire



a. Le français ivoirien (FI): Ce français est aussi dénommé le *français d'Ivoirien cultivé* par Simard (20). Pour Lafage *c'est le français des élites*, pour Kouadio *c'est le français local ivoirien* (19). C'est la variété courante dont se servent les locuteurs ivoiriens qui réussissent à faire les études universitaires. Les linguistes nous enseignent que cette variété est la variété la plus proche du français standard. Selon Simard (29), "le français cultivé bien que fortement marquée par la norme académique, les formes de cette variété ont pour origine le français populaire ivoirien, la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité".

b. Le nouchi (NCH): Selon Kouadio (2008, cité par Egueh, 9) le nouchi est la dernière des variétés française qui a apparu dans les années soixante-dix. C'est un argot ivoirien créé par les jeunes délinquants, les déscolarisés ou ceux qui ont quitté les bancs de l'école à un très jeune âge. Le nouchi était au début vu comme une langue des faibles et des délinquants mais il parvient à s'imposer peu à peu comme une variété nationale (Bassolè- Ouedrogo, 3 cité par Hayat 2014:9).

c. Le français populaire ivoirien (FPI): Né à Abidjan, le français populaire ivoirien était, selon (Kouadio 2008, cité par Buerki Plahar, 22) d'abord utilisé par des masses populaires urbanisées peu ou non scolarisées, en d'autres termes les classes moyennes ou inférieures qui habitent les grandes villes. Cependant, (Brou-Diallo, 24, cité par Plahar, 22) estime que peu de temps après l'indépendance, le FPI s'est imposé de plus en plus comme une langue modèle et s'est étendu dans tout le pays. Le FPI est devenu, aujourd'hui, un véhiculaire principalement parlé par presque toute la population ivoirienne, ce qui lui vaut le "titre" de langue communauté interéthnique de la Côte

d'Ivoire (Brou-Diallo, 39 cité par Plahar, 22). Claudine et Lambert (<https://books.google.com.ng/books?id=WUYOEpiGfWAC&pg=PA66&1pg>) affirment que "le FPI est utilisé aujourd'hui par des locuteurs de tous niveaux d'études et de toutes catégories socio professionnelles, par choix communicationnel".

Le français populaire ivoirien, selon (Koudio, 44 cité par Jitka, 30) "est une espèce de sabir franco-ivoiriens qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures des langues ivoiriennes".

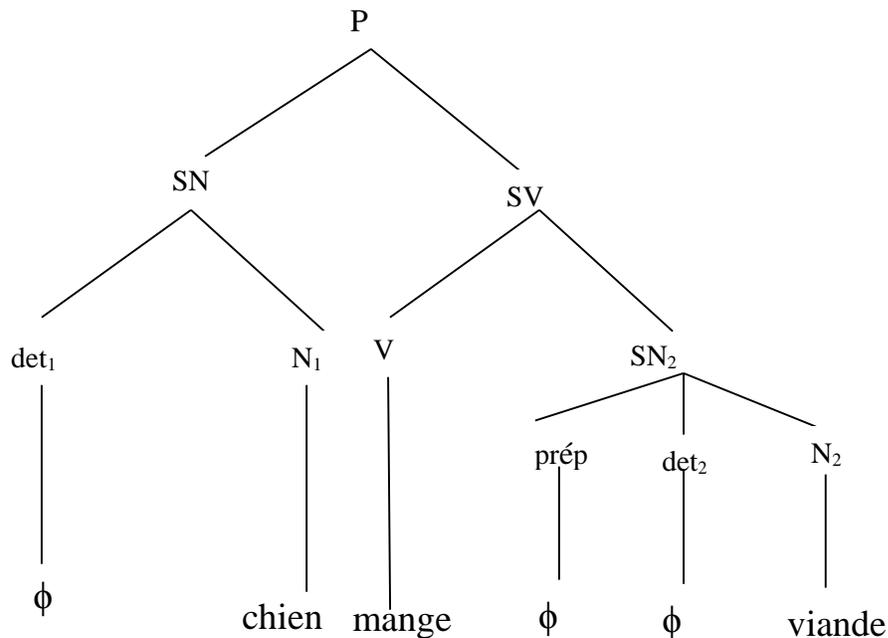
3.2 RELEVER ET L'ANALYSE DES PHRASES EN FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN

Nous allons montrer dans ce qui suit les zones de dissimilitude entre les structures morphosyntaxiques du FPI et Français standard.

3.2.1 L'absence de déterminant

Le déterminant est un des éléments du group du nom, qui sert à constituer le group du nom. Selon Dubois et al (57), "En règle générale, un nom s'emploie précédé d'un petit mot comme le, un, ce, etc., qu'on appelle un "déterminant". Ci-dessous montre l'emploi du déterminant en FPI.

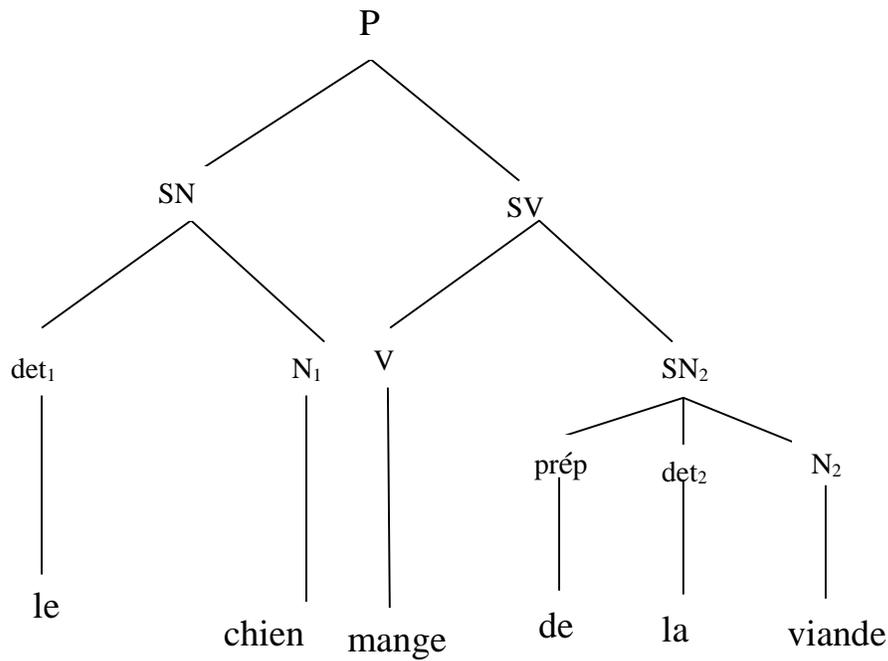
FPI 1a) *Chien mange viande (texte 13, voir appendice)



La phrase **Chien mange viande* est marquée par la disparition totale des déterminants, *le* pour *chien* et *de la* pour *viande*. Suivant les règles syntaxiques du français, les groupes du nom *le chien* et *de la viande* dans lesquels entrent les noms commun *chien*, *viande*, comportent

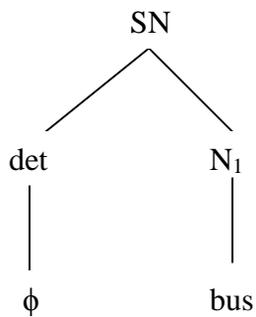
normalement des déterminants (Jean Dubois et Rène Lagane, 39). En français standard, la phrase serait *le chien mange de la viande* et sera représenté graphiquement de cette façon ex:1b:

FS 1b) Le chien mange de la viande



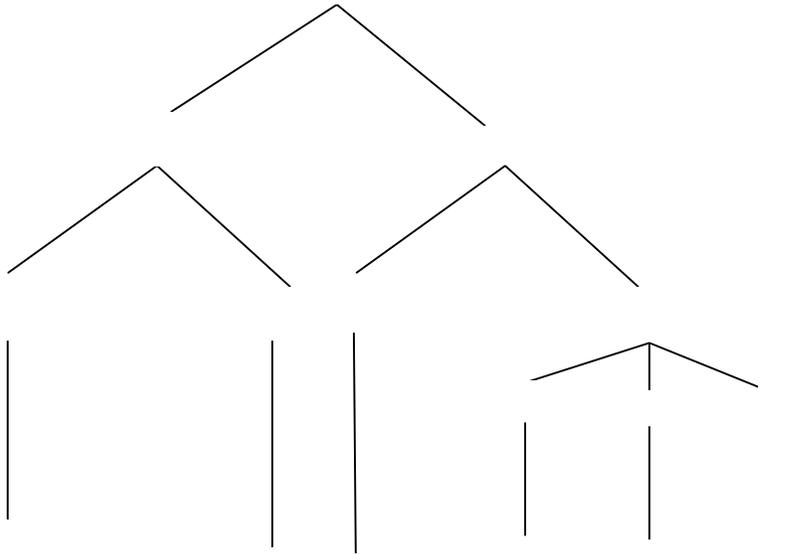
De la même façon on constate que dans l'ex: 2a, il y a l'omission du déterminant *le* qui doit figurer devant le substantif *bus*, comme stipulé par la grammaire du français standard, illustrée ci-dessous:

FPI 2a *Voici bus qui va là-bas (texte 11, voir appendice)



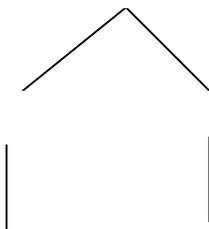
normalement des déterminants (Jean Dubois et Rène Lagane, 39). En français standard, la phrase serait *le chien mange de la viande* et sera représenté graphiquement de cette façon ex: 1b:

FS 1b) Le chien mange de la viande



De la même façon on constate que dans l'ex: 2a, il y a l'omission du déterminant *le* qui doit figurer devant le substantif *bus*, comme stipulé par la grammaire du français standard, illustrée ci-dessous:

FPI 2a *Voici bus qui va là-bas (texte 11, voir appendice)



De la même façon, dans la phrase:

FPI 4a *Mon zami sont vénis mé dit yako (texte 13, voir appendice) *pour*

FS 4b Mes amis sont venus me consoler

le SN₁ *mon zami* est morphologiquement malrendu. Le phonème dorso-dental [Z] devant le mot *ami* provient de la liaison entre les morphèmes *les* et *ami*. L'adjectif possessif *mon* n'est pas syntaxiquement compatible avec l'article *les* dans la même phrase. En français standard la phrase serait, l'ex:4b *Mes amis sont venus me consoler.* ; la transcription phonologique la phrase serait ainsi: /mezamisõvenyməkõsole/

3.2.3 La suppression de la marque de négation, *ne*

Considérant les exemples 5a et 6a ci-dessous

Ex: 5a FPI *Fièvre Ebola c'est pas plaisanterie (texte 6, voir appendice) *pour*

Ex: 5b FS la fièvre Ebola n'est pas plaisanterie

Ex: 6a FPI *T'as pas un mari pour ça? (texte 9, voir appendice) *pour*

Ex: 6b FS Tu n'as pas un mari pour ça?

Dans l'ex: 5a, on constate que le premier élément de négation *ne* ne figure pas. On constate plutôt que c'est la deuxième unité *pas* qui marque la négation. En français standard la phrase doit être l'ex: 5b. C'est la même structure inappropriée qui se constate dans l'ex: 6a où la deuxième unité *pas* se manifeste seulement dans la phrase. Alors que dans le français standard la négation est marquée pas *ne...que* comme dans l'ex: 5b et 6b.

Souvent on constate que la marque de négation se contracte comme *naka*. Par exemple dans la phrase:

Ex:7 FPI **Vous n'a qu'à parti à la mison* (texte 13, voir appendice)

Il n'y a pas un accord grammatical entre le pronom, *Vous* et l'auxiliaire *a*. Pour conjuguer le verbe *avoir* au présent de l'indicatif, de la deuxième personne pluriel, on obtiendra *Vous avez* – phrase déclarative ou *Vous n'avez pas* – phrase négative. De plus, selon Grevisse (906) “la préposition *à* s'emploie absolument devant un infinitif exprimant une circonstance à la façon d'un adverbe ou d'une locution adverbial [...] Il se met aussi devant un infinitif exprimant une action qui doit ou peut être faite”. Donc, après la préposition *à*, le verbe qui la suivrait doit être à l'infinitif comme *partir* et non pas *pati*, mais à ce niveau, il y a encore une particularité

du français populaire ivoirien, c'est la confusion entre *aller* et *partir*. La préposition *à* et l'article *la* employés juste avant le nom *maison* implique que l'action se dirige vers la maison, dans ce cas le verbe le plus conveni pour utiliser dans l'ex:7 est le verbe *aller*. En français standard, la phrase serait *Vous n'avez qu'à aller à la maison* ou simplement *vous devez aller à la maison*.

3.2.4 Omission de sujet impersonnel, *il*

Ex: 8a FPI *Y a pas quinquin dans mison (texte13, voir appendice) pour

Ex: 8b FS Il n'y a personne dans la maison

Ex: 9a FPI *Pas de palabre voton dans la paix (texte2, voir appendice) pour

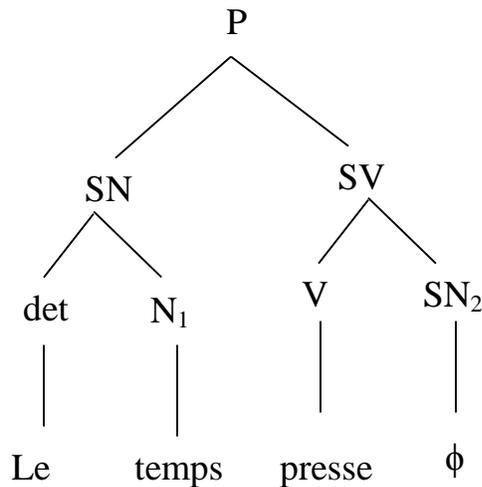
Ex: 9b.FS Il n'y a pas de problème, votons en paix

Les mots "quinquin" et "mison" dans ex: 11a sont morphologiquement faux. C'est la structure morphologique fautive des mots *quinquin* et *mison* dans l'ex:11a ce qui résulte à la production des signifiants faux comme *quinquin* [kɛ̃kɛ̃] et *mison*[mis], au lieu de *quelqu'un*[kelkœ̃] et *maison*[mezɔ̃]. De plus, il faut noter que le déterminant *la* qui doit précéder le nom *mison* pour *maison* ne figure pas devant le dit nom, "mison" est aussi. Ce qui est acceptable en français standard serait l'ex: 8b. La même constatation se manifeste dans ex: 9a où le sujet impersonnel, *il*, la première unité de négation, *n(e)*, l'adverbe, *y* et le verbe, *a* sont supprimés manquent dans la phrase. Ce qui est juste en français standard est l'ex:9b.

3.2.5 Le transitif devient intransitif

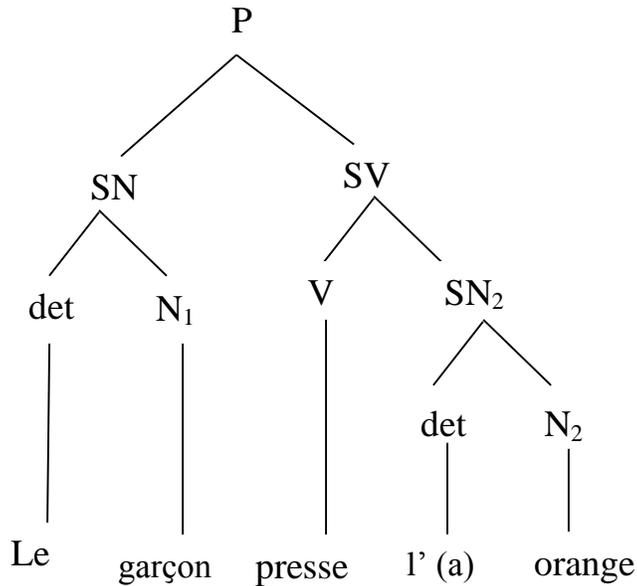
Un verbe est transitif quand l'action s'accomplit sur un être animé ou sur une chose, qui est alors complément d'objet. Un verbe est intransitif quand le verbe ne peut pas être suivi d'un complément d'objet (Dubois et Lagane, 89).

FPI 10a *Le temps presse, il faut aller vite (texte 7, voir appendice)



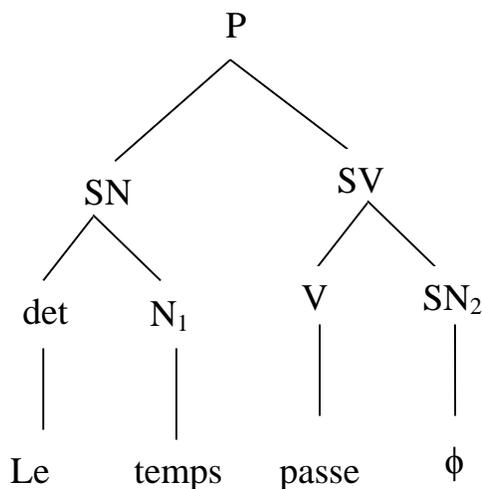
Considérant les traits lexicaux des verbes (Dubois et Charlier, 86), le verbe *presser* est transitif, et admettre un complément d'objet direct, mais dans l'ex: 10a, on constate qu'il fonctionne comme un verbe intransitif n'admettant aucun C.O.D. Mais ci-bas, nous donnons une phrase où le Vb, *presse* admet un C.O.D en FS comme dans l'ex: 10b dont la représentation structurale est la suivante:

FS 10b Le garçon presse l'orange



Dans ce même cadre phrastique, *presse* fonctionne comme un verbe transitif ayant admis le C.O.D *l'(a) orange*. Donc dans l'ex: 10a en FPI, le verbe *presse* doit se remplacer par *passé* et non pas *presse* ce dernier n'admettant pas un C.O.D (SN₂).

10c. F.S Le temps passé



De même, dans la phrase:

FPI 11 **Nous autres on content Dago passéqué c'est une vedette!* (texte 12, voir appendice

le mot *content*, étant un adjectif ne peut pas admettre un complément d'objet direct. Mais dans l'ex:11 ci-dessus l'adj *content* s'emploie comme un verbe transitif, *Dago* étant le complément d'objet direct "*Dago*". Ce qu'ils voudraient dire en français standard serait *Nous autres, nous aimons Dago parce qu'elle est une vedette*.

3.2.6 L'emploi particulier d'adverbe, là après un verbe.

12a. FPI *Quand tu faisait là, c'était doux non? (texte 3, voir appendice) *pour*

12b. F.S Quand tu le faisait, c'était agréable n'est-ce pas?

13a. FPI *Han! A cause de 50,000F que je viens te donner-là *pour*

13b. FS Alors, c'est à cause de 50,000F que je viens de te donner

Grevisse (857) nous renseigne que "l'adverbe de lieu *ici*, ci marquent ordinairement l'endroit où l'on se trouve et s'opposent souvent à *là*, qui désigne un endroit autre que celui où l'on est". Mais dans le FPI, l'emploi de *là* relève de la particularité ivoirienne. Ce *là* ne fait aucune référence à l'endroit du locuteur dans le cas d'usage de FPI. On pourrait dire que cet emploi est au hasard.

On trouve un tiret entre *faisait* et *là* dans l'ex:12a, et un tiret entre *donner* et *là* dans l'ex:13a. Morphologiquement, le tiret ne donne aucun renseignement au sémantisme des deux phrases. On se demande alors l'utilité d'adverbe, *là* après le verbe dans les deux exemples. Selon Plahar (106) "l'absence de *là* n'affecte pas des phrases en FPI. Toutefois, *là* paraît attirer l'attention au mots qui le précède". On remarque plutôt que *là* peut indiquer un complément d'objet direct, comme dans l'ex: 12b. Le français standard n'accepte que les exemples l'ex: 12b et 13b.

Concernant le moment où l'on parle, Grevisse (1969:857) nous renseigne de plus que "*ici* et *là* marquent parfois le temps et sont souvent mis en opposition; *ici* indique alors le moment présent, *là*, une période de temps autre que celle où l'on est". Mais, dans l'ex: 14 ci-dessous:

FPI 14 **Ma Chérie aujourd'hui-là du sel a dépassé dans ta sauce* (texte 10)

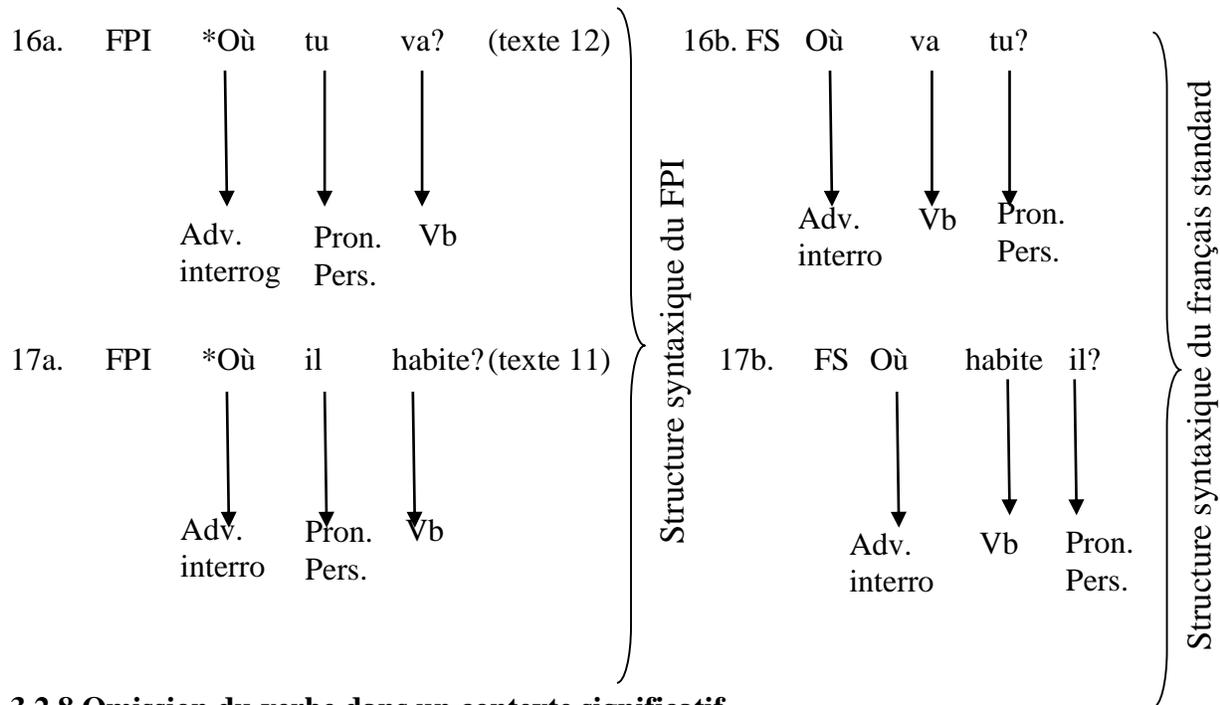
Le *là* ne réfère pas au moment où l'on parle. En français standard, la phrase serait simplement *Ma chérie, il y a trop du sel dans ta sauce aujourd'hui*.

3.2.7 L’emploi particulier d’adverbe interrogative, ou, quand etc.

Normalement, dans une phrase une phrase interrogative, commençant par l’adverbe interrogatif *où, quand*, etc, le verbe se trouve immédiatement après l’adverbe qui précède une phrase interrogative. Par exemple, dans une phrase:

ex:15 *Quand partirez-vous?*

Le verbe, *partirez* se rencontre après l’adverbe *quand*. Mais, en FPI, cet ordre syntaxique n’est pas respecté. L’adverbe marquant l’interrogation précède le pron pers. comme dans les ex:16a et 17a ci-dessous. Ainsi un énoncé FPI se présentera de cette façon:



3.2.8 Omission du verbe dans un contexte significatif

18. FPI *Comment ça? (text 9, voir appendice)

19. FPI *Comment ça (texte 1, voir appendice)

Nous aimerons indiquer que les deux énoncés présentent le significations différentes. Ceci parceque, dans l’ex:18 le locuteur demande une explication où il pourrait dit en français standard, *Qu’est-ce que cela veut dire?* voir text 1, page .Mais dans l’exemple 19, le locuteur voudrait établir une communion phatique i.e un rapport cordial avec son interlocuteur. Voir texte 9. En français standard ce serait *comment ça va?*

3.2.9 L’emploi fréquent du pronom démonstratif ça

Les travaux de (Eguez, 2014 et Plahar,2017) qui nous ont inspiré ne contiennent aucune remarque sur l'emploi particulier du pronom démonstratif contracté *ça*. Dans le FPI nous remarquons que les locuteurs du FPI n'utilisent guère les démonstratifs *cela* ou *ceci* plutôt ils se servent fréquemment de la forme contractée *ça*. Ce qui relève du langage populaire comme affirme Grevisse (1969:472) que "*ça*, sujet d'une forme composée du verbe *être* suivi d'un attribut complément, est de la langue populaire ou familière (la langue "distingué" emploie *ceci* ou *cela*". On y trouve des exemples dans les phrases suivantes:

- 20a. FPI *T'as pas un mari pour *ça*? (texte 9, voir appendice) *pour*
- 20b F.S. Tu n'as pas un mari pour *cela*?
- 21a. FPI *Haa! Mon ami, *ça* ne m'arrange pas (texte 8, voir appendice) *pour*
- 21b. FS Mon ami, *cela* ne me convient pas.

Les deux activités dont on fait référence à en FPI ex:20a et 21a (la palpation des seins et l'assistance d'un ami, voir text 8 et 9) sont tous indiquées par la forme du pronom démonstratif contracté *ça*. Alors que dans le français standard ex:20b et 21b, le pron. démonstratif *cela* peut être employé.

Commentaire général

Ayant étudié les particularités morphosyntaxiques du FPI, nous constatons que beaucoup d'énoncés en FPI relèvent de ce que Dubois Charlier (12) nomme les semi-phrases, cette dernière étant définie comme des phrases qui ne comportent que des parties de la structure grammaticale décrite par la grammaire

CONCLUSION

Au cours de cette communication, nous avons relevé les caractéristiques morpho-syntaxiques du français populaire ivoirien à travers les bandes dessinées sélectionnées. Nous avons remarqué que ces particularités du français populaire ivoirien à savoir l'absence des déterminants, la suppression de marque de négation, la combinaison d'article avec le possessif, l'omission du sujet impersonnel, le verbe transitif devient intransitif, le non-respect de catégorie du genre, l'emploi particulier d'adverbe *là*, l'emploi fréquemment de démonstratif *ça*, et l'emploi particulier d'adverbe interrogative relèvent tous de semi-phrases. C'est que les locuteurs de français populaire ivoirien se servent des semi-phrases en simplifiant la langue française pour mieux communiquer leurs visions du monde.

Bien que le français populaire ivoirien présente des particularités qui vont fortement à l'encontre du français standard, nous ne proposons pas ici d'éliminer l'usage de ce langage, surtout comme il est employé aujourd'hui par presque tout le monde en Côte d'Ivoire. Plutôt, notre avis pour faciliter la compréhension du français académique serait:

- d'abord, d'inclure le cursus (français d'Afrique) dans le programme à tous les niveaux d'études universitaires, pour les bacheliers, les maîtres, et les doctorants.

- d'exposer les étudiants du français (FLE) aux cours fondamentaux de la grammaire à fin d'être capable d'identifier les différences entre le français pidginisé et le français standard.
- de supplier aux Organisations Non Gouvernementales (ONG), aux gouvernements d'états, aux citoyens haut-placés, aux companies pétrolière de financer les recherches et les travaux dans le domaine du français d'Afrique pour pouvoir produire assez de professeurs dans ce domaine.

Ce travail mène encore d'autres opportunités d'entreprendre des recherches sur les autres niveaux de langue en français populaire ivoirien: le niveaux phonologique, lexical et sémantique.

Oeuvres citées

- Alatis, J.E: contrastive linguistics and its pedagogical Implications. 19th Annual Round Table. Washington: Georgetown University Press, 1968
- Antindogbé Gabriel G. et B'Eno Bélinga C. "Les camerounismes: Essai d'une (nouvelle) typologie" Ed. Eric A. Anchimbé: *Structural and sociolinguistic perspectives on indigenization: on multilingualism and language evolution*. Dordrecht: Springer, (2014): 55-80.
- Debyser, Francis "La linguistique contrastive et les interferences" *Langue française: "Apprentissage du français langue étrangère"* 8(1970): 31-61
- Dubois, Jean et Lagane Rène: *Larousse, la nouvelle grammaire du français*, Paris: Larousse/VUEF, 2001
- Dubois, Jean et Lagane Rène: *Larousse, grammaire*, Paris: Larousse, 2001.
- Dubois, Jean et al: *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse, 1973.
- Dubois Jean et Dubois-Charlier Françoise: *Eléments de linguistique française: syntaxe*, Paris: Larousse, 1970.
- Dumont, Pierre: *Le français langue africaine*, l'harmattan, Paris, 1990.
- Egueh, Omar Hayat: Le français populaire ivoirien dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kouroma" Linnéuniversitet, Kalmar Växjö [En ligne], <https://www.diva-portal.org> (consulté le 15 novembre 2019)
- Egwu, Ifeoma et Edung, Mike: "Contribution de l'Afrique noire au lexique du français: Etude pilote" *Agora: Journal of foreign language studies*, 5 (2019): 11-29
- Hayat Omar Egueh: "le français populaire ivoirien dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kouroma" Thèse soumise à Linnéuniversitet, Kalmar Växjö [En ligne], <https://www.diva-portal.org> (consulté le 15 novembre 2019)
- Jitka, Barešova: "la langue française dans l'Afrique de l'Ouest-histoire et actualité", Univerzita Karlova v Praze, Pedagogická fakulta, Katedra francouzského jazyka a literatury.
- Lado, Robert: *Linguistics Across Cultures*. Ann Arbor: The University of Michigan Press, 1957.
- Grevisse, Maurice: *Le bon usage, Grammaire française*, Gembloux Belgique: J. Ducolot, neuvième édition, 1960.
- Manessy, Gabriel: "Pidginisation et créolisation" *Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, 2(1975): 3-14.
- Moustapha, Fall: "le français d'Afrique noire: problématique d'un "heritage" [En ligne] Xalimasn.com/le-français-d'afrique-noir-problematique (consulté le 20 octobre 2019).

Ndimele, Ozo-mekuri: *Morphologie & Syntax*, Port Harcourt: M & J Orbit Communications Ltd, 2008.

Okoli, Simon: “L’apprentissage et l’enseignement du français au Nigeria- De la Renaissance à l’Epoque contemporaine” Ed. S.J. Timothy-Asobele. *Le français au Nigeria: une cartographie dynamique*, Printview Publishers, Lagos, 1999.

Onumajuru, Emeka: *Aspects de linguistique appliquée*, Uyo: Abigab Associate Ltd, 2012

Onyemelukwe, Ifeoma: *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourse: Decolonisation and globalization of African literature*, Zaria: labelle educational publishers, 2004.

Plahar, Buerki: “Le français en Côte d’Ivoire: Une analyse linguistique de six animation ivoiriennes en français normé ivoirien, en français populaire ivoirien et en nouchi”. Thèse soumise à la “Faculty of Graduate and Post doctoral Affairs” Department of French, Carleton University, Ottawa, Ontario.

Simard, Yves: “Les français de Côte d’Ivoire” *Français en Afrique noir: faits d’appropriation*, Paris: Larousse (1994): 20-35.

Schott-bourger, Véronique: *Approches de la linguistique*, Paris: Nathan, 1994.

Wagner, R.L et Pinchon, J *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette, 1962.

Site web

[https://fr.wikipedia.org/wiki/langue_véhiculaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/langue_v%C3%A9hiculaire)

[https://fr.wikipedia.org/wiki>Français_d’Afrique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ais_d%27Afrique)

[https://books.Google.com.ng/booksid=WUYOEpiGfWAC&pg=PA66&1pg](https://books.google.com.ng/booksid=WUYOEpiGfWAC&pg=PA66&1pg)

<https://dhfles.revues.org/125>

[Observatoire.francophonie.org>leFrançaisenCôte d’Ivoire](http://Observatoire.francophonie.org/leFran%C3%A7aisenC%C3%84ted%27Ivoire)

[https://www.google.com/search?q= journal + zazou +en+français+ populaire](https://www.google.com/search?q=journal+zazou+en+fran%C3%A7ais+populaire)

[https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectes-français_d’Afrique/Français](https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectes_fran%C3%A7ais_d%27Afrique/Fran%C3%A7ais)

[https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectesfrançais d’Afrique/Français populaire ivoirien](https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectesfran%C3%A7aisd%27Afrique/Fran%C3%A7ais_populaire_ivoirien)

APPENDICE

Les bandes dessinée en FPI

Texte 1



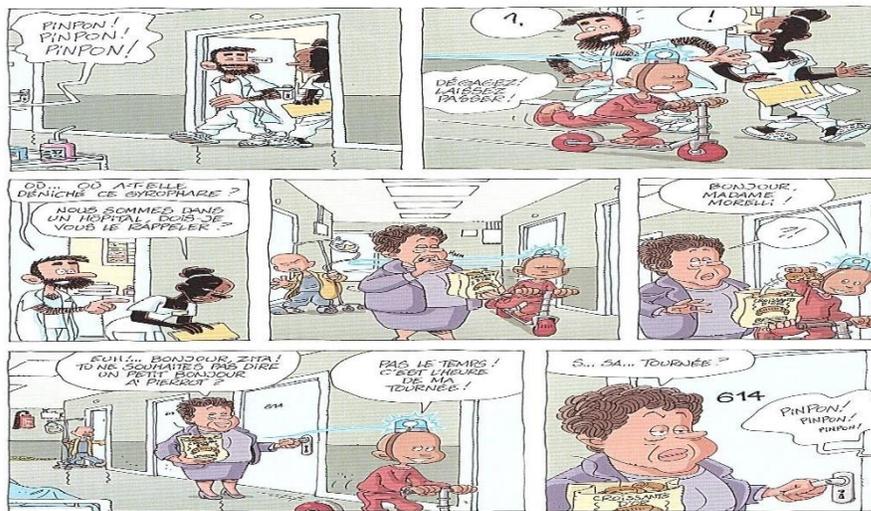
Texte 2



Texte 3



Texte 4



Texte 5



Texte 6

QUINZOMADAIRE DESSINÉ D'INFORMATIONS GÉNÉRALES - N° 017 DU 18 AU 26 AOÛT 2014

LE CODIVOIRIEN

Même si tu ne comprends pas, tu vas comprendre !

PRIX : GRATUIT !!!

FIÈVRE EBOLA, C'EST PAS PLAISANTERIE !

AKWABA — Pas de (aux combats) !

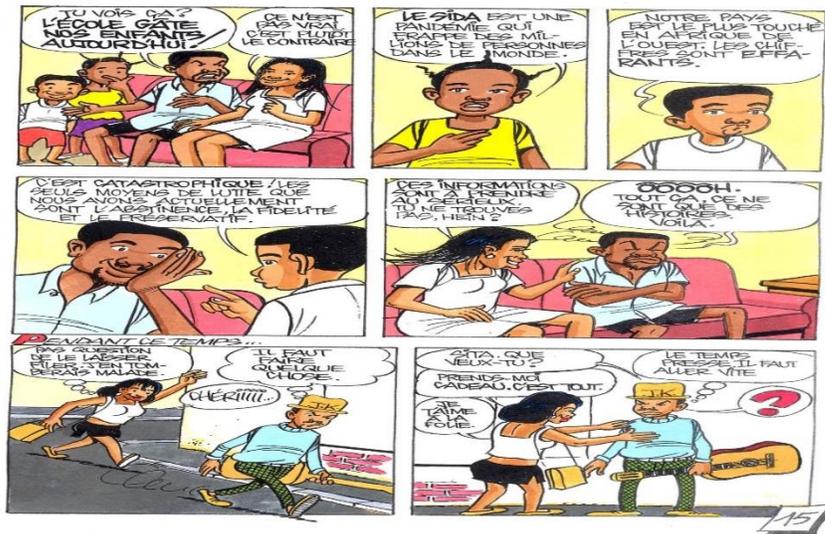
DOCTEUR, C'EST QUELLE NOUVELE FAÇON DE POUQUER ÇA ?

MON CHER, MOI AUSSI JE ME PRODIGE DE L'EBOLA ? PRESTE TRANQUILLE, NE BOUGE PAS !

www.ledivoirien.ci

HIEN SIÉ, PG PU PORT AUTONOME D'ABIDJAN
"LE PORT D'ABIDJAN A UNE PLUS-VALUE"

Texte 7



Texte 8



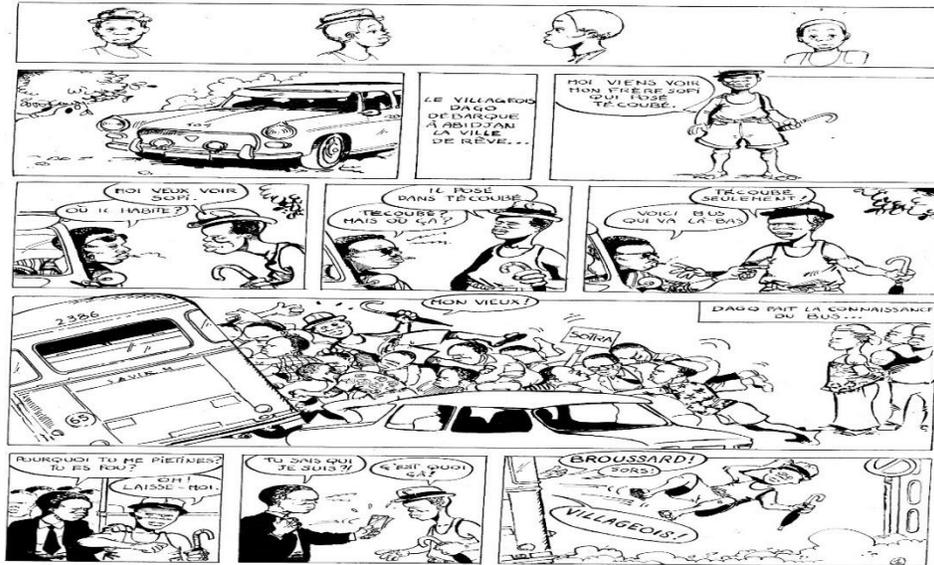
Texte 9



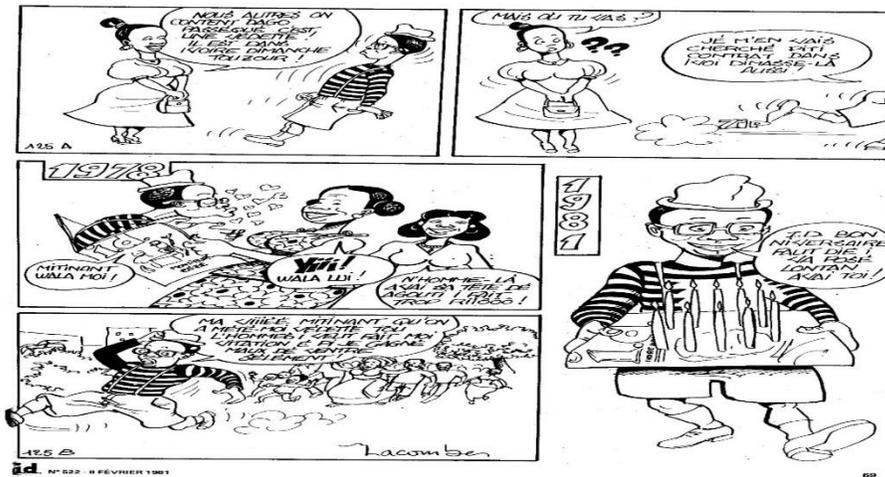
Texte 10



Texte 11



Texte 12



Texte 13

Ci-dessous sont d'autres phrases en FPI tirées de l'internet sur le site (https://fr.wikiversity.org/wiki/Dialectesfran%C3%A7aisd%27Afrique/Fran%C3%A7ais_populaire_ivoirien)

- Y a pas quinquin dans mison (il'n' y a personne dans la maison)
- Je pati au marché, hier (je suis allé au marché, hier)
- Il pati pas (il n' est pas parti)
- Mon femme pati au village
- Mon zamis sont vénis mé dit yako
- Chien mange viande
- Mon les enfants son I' école est trop cher
- On allé trouvé zenfants-là dans maquis en train de boire
- Vous n' a qu' à pati la mison
- Il a vaissé mon figure pa terre
- Mandame y a quelqu' un derrière toi sure la pote
- Mon femme a feimé son la figure depuis le mati